

MATIÈRE À PENSER

Notes séminaire 4 février 2020

Vincent Dussol

Dans leur appel à communication pour le prochain congrès de l'AFEA, Cécile Roudeau et Thomas Constantinesco invitent à « penser ensemble la matérialité de la matière et celle du discours ».

C'est ce que j'ai essayé de faire pour ce séminaire, en prenant pour points de départ trois livres de poésie – *Materialism* de Jorie Graham, *The California Poem* et *Make Yourself Happy*, d'Eleni Sikelianos – et deux ouvrages de Philippe Descola, *Par-delà nature et culture* (2005) et *La composition des mondes* (2014). Philippe Descola est anthropologue. Son champ de compétence n'est pas la littérature. Sa synthèse sur les schèmes de pensée à travers le monde organisant la répartition et les relations entre intériorité et physicalité, ne se penche pas spécialement sur la matière mais elle l'aborde indirectement en renouvelant en profondeur la critique de l'anthropocentrisme occidental (façon anthropo-décentrique de penser le monde). Ces dernières décennies, l'écriture de la nature (post-coloniale ou pas) et la poésie tout particulièrement, se sont fréquemment inspirées des schèmes de pensée non-occidentaux. À ce titre-là, le travail de Descola me semble pouvoir équiper le regard du critique et servir de base à l'élaboration d'outils d'analyse pour la littérature.

→ Kyla Wazana Tompkins, "On the Limits of New Materialism," *Journal of the Cultural Studies Association*, Printemps 2016

De l'utilité de l'anthropologie

There's also been a general omission of indigenous thought, even though, as Kim TallBear observes, this body of work starts from another position: it does not need to remember or "recover" nonhuman agency insofar as "indigenous peoples have never forgotten that nonhumans are agential beings engaged in social relations that profoundly shape human lives."

Il y a aussi eu cette omission généralisée de la pensée des peuples premiers, alors même que, comme le fait remarquer Kim Tall Bear, ce corpus part de bases différentes : pas besoin, dans son cas, de se souvenir ou de retrouver l'agentivité non-humaine dans la mesure où « les peuples indigènes non jamais oublié que les non-humains sont des êtres doués d'agentivité engagés dans des relations sociales qui modèlent les vies humaines en profondeur. »

A. L'APPORT ANTHROPOLOGIQUE

Philippe Descola dans les deux livres précités, dégage quatre régimes de relations, entre intériorité et physicalité. (Là où Descola parle de « physicalité », on peut aussi entendre « matière ».)

« Façons de percevoir des continuités et des discontinuités entre humains et non-humains » (207). Il les nomme « animisme », « totémisme », « naturalisme », et « analogie ».

Animisme : « généralisation de l'intériorité de type humain à des non-humains » ; « sociabilité sans restriction qui englobe humains et non-humains dans son universel maillage » (2005, 535). Descola dit de l'animisme qu'il « entraîne une communauté substantielle de toute la matière » (Descola 2005, p.184). Toute la matière possède en commun l'intériorité. « Le sujet animique est partout » (388). Les existants fonctionnent comme communauté.

Bien que le mot « totem » vienne au départ de la langue ojibwe, la forme la plus caractéristique du totémisme est celle observée en Australie. Dans **le totémisme**, il n'y a rien d'universellement partagé dans les propriétés de la matière. Comme dans l'animisme, la frontière/ les discontinuités essentielles ne passent pas entre humains et non-humains ; les existants sont divisés en groupes au sein desquels sont regroupés « des humains et une grande

variété de non-humains ». « Ces classes d'êtres mixtes sont définies par des qualités relativement abstraites, liées à un ancêtre commun » (2014, 213).

Des sujets originaires (« les êtres du Rêve ») ont engendré des classes de choses à partir d'eux-mêmes – par métamorphose partielle, séparation, ou empreinte. « Mais malgré les récits de l'origine, ils se sont infusés dans des identités morphologiquement si diverses que l'on peine à les appréhender comme des singularités figurables ; le sujet actif est donc en réalité une abstraction, un concept objectivé dans une multiplicité de choses » (402).

« Ces qualités, c'est par exemple d'être vif plutôt que lent, anguleux ou arrondi, clair ou foncé, selon que l'animal-totem incarne l'une ou l'autre de ces dispositions. L'animal-totem est une instanciation de cette qualité » (2014, 212). Un groupe totémique partage, malgré les différences de forme et de modes de vie, un même ensemble d'attributs physiques et moraux, une qualité princeps qui assure leur identité [dans les deux sens du terme] et qui est hypostasiée dans un animal-totem. (2005, 543). À la différence de l'animisme, les animaux et les plantes ne sont pas admis à la dignité de sujets. (Donc, pas de chamanes intercesseurs. Plus de métamorphose possible depuis le temps du Rêve.)

Dans le **naturalisme**, seul régime de relations où le concept de « nature » ait cours. Seule l'espèce humaine possède une connaissance objective de la matière (« Nous savons désormais que ... » (p.243) « Continuité physique entre tous les éléments du monde (ils sont tous soumis aux lois de la nature) » (2005, 535). « L'intériorité est perçue comme marquant une discontinuité entre l'homme et le reste de la nature » (208).

Dans l'**analogisme**, tout est dans tout et réciproquement. Les matières qui constituent les êtres sont d'une « rassurante stabilité » (toujours les mêmes substances de base et les mêmes principes de l'attraction et de la répulsion) (410-411). C'est ce que l'on trouve à l'œuvre dans l'astrologie, la numérologie, les médecines alternatives, l'homéopathie. « La philosophie chinoise rend manifeste au plus haut point ce qui paraît être un trait central de toute ontologie analogique, à savoir la difficulté à distinguer en pratique, dans les composantes des existants, entre ce qui relève de l'intériorité et ce qui relève de la physicalité » (2005, 287). (2005, 286). Voir les « Dix Mille Essences » (11520 exactement) évoquées par un contemporain chinois d'Aristote (, IV^e siècle avant JC = -384 -322). Mais l'ensemble des existants est fractionné en une multiplicité d'essences, de formes et de substances [secondaires] séparées par de faibles écarts, [...] de sorte qu'il devient possible de recomposer le système des contrastes initiaux en un dense réseau d'analogies reliant les propriétés intrinsèques des entités distinguées » (2005, 280). Système basé sur la différence infiniment démultipliée qui est l'état ordinaire du monde, (Centésimale de Heinemann). et la ressemblance comme le moyen espéré de le rendre intelligible et supportable » (2005, 281) : correspondances, microcosme/macrocosme (obsession des correspondances entre l'homme et le cosmos), grande chaîne de l'être. « Chaînes de couplage mariant le matériel et l'immatériel » (2005, 288). Interconnexion des multiples monades à la manière d'un treillis » (2005, 284). « maillage de ressemblances invisibles » Descola parle de « **vertige atomiste** » qu'une société à régime analogiste se doit de réduire.

Chad Shomura, "Exploring the Promise of New Materialism," *Journal of the Cultural Studies Association*, Printemps 2017

En rapport avec l'analogisme

New materialists are fond of concepts like assemblage and ecology. They share a number of other common beliefs: the human is merely one form of being amongst others; no being necessarily bears more value than another; [...] agency is slippery and distributed; and power slides across various spatiotemporal scales, from planetary and even cosmic terrains to the teeniest nooks and crannies of ordinary life.

Les nouveaux matérialistes aiment bien les concepts d'assemblage et d'écologie. Ils partagent un certain nombre d'autres croyances : que l'humain n'est qu'une forme d'existant parmi d'autres ; qu'aucun existant n'a plus de valeur qu'un autre ; que l'agentivité est répartie et difficile à saisir ; et que le pouvoir se déplace sur plusieurs échelles spatio-temporelles, depuis le niveau planétaire et du cosmos tout entier jusqu'aux plus minuscules coins et recoins de la vie ordinaire.

Contrairement à l'épistémè foucauldienne, « les modes d'identification ne sont pas des principes intégrateurs propres à une configuration temporelle qu'une rupture instaure et que clôt une autre rupture – comme le passage d'un régime de la similitude à la Renaissance à un régime de la représentation à l'âge classique – ce sont des « schèmes générateurs d'inférences et d'actions, des modes de composition et d'usage des mondes qui répondent à des principes analogues et qui, de ce fait, peuvent se déployer sous des formes assez proches dans des contextes historiques très divers » (Descola 2014, p.112). C'est la dimension structurale plutôt qu'historique de la démarche qui en garantit la pertinence anthropologique.

Chad Shomura, "Exploring the Promise of New Materialism," *Journal of the Cultural Studies Association*, Printemps 2017

Ne pas refuser l'ontologie

"Tompkins rightfully disputes the new materialist separation of ontology from history while insisting that recourse to ontology often nullifies difference. But to shy away from the ontological may say more about the notion of ontology to which one subscribes than what problems may exist with ontology per se. While Tompkins and many feminist, queer, and critical race theorists dismiss ontology and view the idea of matter as lively to be a rather old, widely-shared story, many new materialisms, by foregrounding an ontology of matter, are able to question, among other things, the anthropocentrism that frames many intellectual projects." "This type of new materialist studies takes up the difficult labor of navigating multiple ontologies, amplifying minor connections across racial, gender, species, and material lines in order to challenge the powers that be while offering positive visions of other worlds."

« Tout en continuant à affirmer que le recours à l'ontologie efface souvent les différences, Tompkins conteste à raison la séparation faite par le Nouveau Matérialisme entre l'ontologie et l'histoire. Mais refuser l'ontologique en dit peut-être plus sur l'idée de l'ontologie que l'on se fait, que sur les problèmes éventuellement liés à l'ontologie en soi. Alors que Tompkins, ainsi que de nombreux théoriciens féministes, queer et des adeptes de la théorie critique de la race rejettent l'ontologie, considérant que l'idée d'une matière animée est une histoire ancienne très répandue, de nombreux nouveaux matérialismes (en privilégiant une ontologie de la matière) sont à même de remettre en question, par exemple, l'anthropocentrisme qui sert de cadre à de nombreuses entreprises intellectuelles. » « Ce type de nouveau matérialisme reprend cette tâche difficile qui consiste à se repérer dans des ontologies multiples, à grossir des connexions mineures entre divers champs – race, genre, espèce, matière –, ceci afin de défier le pouvoir en place tout en proposant une vision positive d'autres mondes. »

Eleni SIKELIANOS

From *The California Poem*

The California Poem d'Eleni Sikelianos, paru en 2004.

Un long poème (200 pages) dans la tradition américaine : partiellement autobiographique, attaché à un lieu, et présentant de fortes caractéristiques épiques : une épopée écologique de la Californie du Sud, dont le devenir est métonymie de celui de la planète Terre.

Parmi ces caractéristiques épiques, le regard vers les origines, nourri ou non de géologie, d'archéologie, le recours aux formes de la totalisation (listes – recensement des espèces menacées ou disparues –, vaste palette de genres, de niveaux de langue), un texte qui rassemble une communauté faite de communautés enchâssées (précariat blanc du milieu dont l'auteure est issue, clandestins Latino, peuples premiers, personnages de la Californie, et le plus original, nombreuses communautés biotiques, voire abiotiques.) Le lecteur est saisi par la documentation extrêmement précise, notamment en biologie marine, dont le poème nourrit son propos. Des notes de fin, dont l'écriture ne dépare pas le poème, précisent à l'occasion, le contenu cognitif nécessaire à la compréhension exacte du texte.

1.

CP 160-161, 208-210)

Analogisme, recomposition à partir des éléments les plus disparates, instabilité inhérente à ce mode: « shoulder, road along the coast → « community interactions ». (Les spirochètes sont une famille de bactéries.) Assemblage, agentivité instable.

2¹ Analogisme

Oh, what's this — the/ car is an earth! The bird is a self! The/ mask is human! (*CP 35, 48*)

Régime de relations analogiste.

→ Exprimer des connexions transcorporelles et transmatérielles, afin d'en finir avec la fiction d'un objet circonscrit, de l'objet isolé.

Dana Luciano (*How the Earth Feels*) + *Transatlantica* 1, 2015: dossier “Deep Time and American Literature”

« New materialists [...] try to elaborate a means of making deep time sensible, of articulating transmaterial and transcorporeal connections against the fiction of the bounded subject.” =

Les nouveaux matérialistes [...] essaient de trouver un moyen de sensibiliser au temps profond, un moyen d'exprimer des connexions transcorporelles et transmatérielles, afin d'en finir avec la fiction d'un objet circonscrit, de l'objet isolé. »

3 Totémisme

poppy, says lizard, like the
sun itself
lying
on the ground

if you are the clan
if you are the clan
clan

*of the traffic
of the hubcap
of carburetor
& reflective strips in the road*

who
will your helper
be? what power, what plant
animal, vegetable, rock, what skunk dance
(*CP p.87 et 117*)

4 Animisme

Little planet, crystal ball
Tells the tale of a many-layered dustcake
CP 161, 210)

¹ Les numéros surlignés en rouge renvoient à l'exemplier.

5. Animisme

Dead bodies throw trace

Elements: mollusks concentrate

on copper, radiolarians do strontium, Earth accelerates (CP 179, 234)

Il est question ici des conséquences de la pollution dont des traces sont présentes dans les cadavres d'organismes : visibles, ceux des mollusques, mais aussi invisibles à l'œil nu, ceux des radiolaires (des protozoaires marins qui font partie du plancton et dont la taille ne dépasse pas quelques microns).

L'emploi des verbes « concentrate on » et « do » relève de l'animisme en ce sens qu'une intentionnalité est prêtée à ces existants ; mais l'animisme prend ici un tour ironique dans la mesure où « do strontium » suggère des radiolaires toxicomanes qui se font des shoots de strontium et des mollusques qui ne veulent pas laisser passer échapper l'occasion d'absorber un oligo-élément toxique, deux habitudes qui se sont avérées fatales. (cf. « The People of the Grassy », d'Adam Dickinson)

6. Animisme « nativiste »

« *Un-Natural Bird-Egg Eating Thief. Alien/ Invader of California* »

Just so, la Migra stops opossums at borders with/ billy clubs, & sends them back/ whence they came
whence they came (c. 1906)/ from South and East, stoned marsupials/ sipping on the golden soups of CA/ marble-eyed in the night & hanging [...]" (CP 70, 95-96)

La description de l'opossum pointe la contamination du discours scientifique par l'idéologie du nativisme politique. Plus bas sur la page, la mise en pratique de ladite idéologie ne se fait pas attendre : « L'effacement des frontières entre nature et culture ici posée va à rebours d'un quelconque progrès en introduisant l'assimilation entre Animal, Envahisseur, Étranger, Assassin, Voleur, Contraire à la nature.]

➔ Une forme de Nouveau Matérialisme : matérialité de la matière/ matérialité du discours/

B. ATOMISME

Une des entrées les plus remarquables dans le poème est celle de l'infiniment petit.

“O tiny things, like Delaware, and hours, turn us toward new states of thinking/ being/ doing” (MKH p.10)

7 « Pour tous les échinodermes et dinoflagellés, » dit la dédicace. Si les échinodermes (étoiles de mer et oursins) sont visibles à l'œil nu, il n'en va pas de même pour les dinoflagellés, micro-organismes aquatiques ou autres eukaryotes (organismes unicellulaires).

L'autre mode de présence de l'infiniment petit dans le poème – l'héritage gréco-américain d'Eleni Sikelianos y est certainement pour quelque chose – se fait par le biais de la paronomase, du grec *παρονομάζω*, *paronomázō* (« transformer un mot »), présente dès l'ouverture du poème, en décrivant son projet en ces termes : « to find a world, a word/ we didn't know » (9).

8 Nombreuses sont les paronomases dans la suite du poème. Un échantillon représentatif donne ceci : “world” et “word (9 & 38-39),” “matter” and master (48), “early” and “earthly (82)”, “books” and “brooks (104)”, “fame” and “flame (112)”, “eagles” and “angles (135)”, “holes” and “haloes (7)”, “pursue” and “peruse (187)”, “annals” and “Annelids (177), “otters” and “offers (29)”; “hinder” and “Pindar (32)”, “radial” and “radical (133 “clock” and “cluck (42)”, Pour couronner le tout, la triplète “anther”, “anthem”, “atom (161).”

On remarquera d’abord ici que la plupart de ces paires rassemblent nature et culture, suggérant le par-delà de l’opposition auquel le titre de Philippe Descola désigne.

Ma lecture de la paronomase est homologique : en s’attachant aux différences les plus petites dans la matière verbale, Sikelianos renvoie, par homologie, aux microorganismes dans le texte : par son inclusivité même, le texte appelle une conscientisation environnementale politique faite d’attention à l’humble, de représentativité intégrale, d’un souci démocratique du commun, d’un « écommun ».

Au détour du poème surgissent de très fertiles notations, celle-ci notamment sur écriture, matière et environnement :

9 « how to do stress wood without/ the tiniest breeze (where the tree’s flesh responds/ to wind, or snow, gravity, and ground-shifts, goes tough/ and keeps the tree up) in the vivarium?// stress word shift this this” (129). Il s’agit ici des limites de toute reproduction artificielle des milieux naturels, en l’occurrence l’impossibilité à ce que les arbres produisent ce qu’on appelle du « bois de résistance » (« stress wood »), ce bois qui se produit en réaction à certaines contraintes physiques, le vent notamment. Par paronomase interposée, ici encore, on glisse de « wood » à « word » et est suggérée l’idée que le poème prend le relais, « stress word », la résistance de la matière se déplace « shift » en une « parole de résistance ».

La triplète « anther », « anthem », « atom », clairement un rappel, de cette idée des atomistes de l’Antiquité grecque, rapprochant lettres de l’alphabet et atomes pour leur capacité générative.

L’intuition de la composition atomique de la matière serait venue à Démocrite et Épicure de cet exemple parfait de composition infinie à partir d’un nombre limité d’éléments que permet l’alphabet. Lucrèce, se faisant l’écho des atomistes, exprime ainsi dans le *De Rerum Natura* ce parallèle possible entre les lettres et les atomes, un point brillamment commenté par Michel Serres et

Claude Richard, *Lettres américaines*, Alinéa, 1987, p.30 : « Dès **Epicure (-341-270)** (avec plus de fertilité que chez **Démocrite -460 -370**), l’atomisme pose des lois de la combinatoire (souvent aléatoire) *d’éléments primordiaux* au fondement de la structure de la matière (et de l’Univers) si bien que la structure atomique du réel trouve tout de suite sa comparaison avec la structure du mot ou du texte comme *combinatoire de lettres*.

C’est Epicure qui inaugure le rapprochement lettre-atome, rapprochement qui, jusqu’aux théories les plus audacieuses de la microphysique, court encore dans le discours épistémologique de la modernité, traçant un parallèle irréversible, semblerait-il, entre le texte écrit et la constitution atomique de la matière. Similitude fondée sur la combinatoire dynamique des corpuscules. Selon Lactance, Epicure affirmait que « les atomes se groupent dans un ordre et dans un arrangement divers *comme les lettres* qui, tout en étant en petit nombre, produisent pourtant, quand elles sont diversement rangées des mots innombrables. »

Une doctrine rapportée par Lucrèce

« [...] une multitude de principes communs à quantité d’espèces se trouvent combinés de mille façons dans les êtres [...] Il importe donc de considérer, non seulement la nature des

éléments, mais encore leurs mélanges ; les positions respectives qu'ils prennent, leurs mouvements réciproques. Les mêmes, en effet, qui forment le ciel, la mer, les terres, les fleuves, le soleil, forment aussi les moissons, les arbres, les êtres vivants : mais les mélanges, l'ordre des combinaisons, les mouvements, voilà ce qui diffère.

Réfléchis ; dans nos vers mêmes tu vois nombre de lettres communes à nombre de mots, et cependant ces vers, ces mots, est-ce qu'ils ne sont pas différents par le sens, et par le son ? Tel est le pouvoir des lettres quand seulement l'ordre en est changé ! Mais les principes du monde apportent incomparablement plus d'éléments à la création des êtres et à leur variété infinie » (p.40).

« Par là tu peux voir maintenant quelle importance ont pour des éléments donnés [...] leurs mélanges, leur position dans les combinaisons, les mouvements qu'ils communiquent ou reçoivent. Et tu vois encore que les mêmes, au moyen d'un léger changement, créent également feu et bois. C'est aussi un léger changement dans les lettres qui nous fait distinguer des sons très différents dans les mots *ligneux* et *igné* » (p.42). (Une des traductions vers l'anglais propose *fir* et *fire*.)

On trouve encore ce passage, au livre II :

« Preuve [...] que les corps résultent d'un mélange de principes divers.

Mais voyons ! dans nos vers mêmes, à tout instant t'apparaissent des lettres communes à plusieurs mots, et cependant tu dois reconnaître que ces vers, ces mots, sont diversement composés : non qu'ils n'aient que peu de lettres communes, non qu'il ne puisse se trouver deux mots où tous les éléments se ressemblent, mais parce qu'en général les ensembles ne sont pas pareils de tous points. C'est ainsi que dans d'autres corps encore, malgré les éléments nombreux qu'ils ont identiques, la somme des éléments diffère. N'aura-t-on pas raison de dire qu'une même composition ne se peut retrouver dans la race humaine, dans les céréales et dans les corps des arbres vigoureux ? » (p.70)

Karl Marx, père du matérialisme en un autre sens, consacra aux atomistes grecs une thèse, inachevée. Le lien entre ces premières recherches et la suite de son œuvre a été établi.

Marx gardera l'idée de la liberté épicurienne. Les hommes agissent dans des conditions déterminées, dans des conditions qu'ils n'ont pas choisies, mais ils agissent librement. C'est cette liberté essentielle que Marx aime chez Épicure et c'est à cause d'elle que son atomisme est un atomisme non déterministe, ou plus exactement qu'il est possible de délimiter un domaine du déterminisme et un domaine de la liberté (Denis Collin, *Les Lettres françaises*, 2011, n°83).

Dana Luciano: "I think critical attention to the geological may operate as a provocative enrichment to and expansion of materialist thought—something, incidentally, that Marx also believed—"

→ "Je crois que prêter attention au géologique dans les textes peut agir à la fois comme un enrichissement, une provocation, et un élargissement de la pensée matérialiste – c'était du reste, également, le point de vue de Marx.

Si *Make Yourself Happy* (2018) n'est pas au niveau d'inspiration, de souffle, de *The California Poem*, il confirme l'importance de certains sujets entraperçus dans le premier texte, matrice de l'œuvre à venir.

L'atomisme poétique, d'abord avec ce bref poème, sur l'origine : **11** NO ONE KNOWS how it began/ A few atoms lying in the sun/ began to click and burn./ Then, man." (121)

Ou dans cette note de fin : **12** "Human science is also a human story. We gossip around the atoms" (163).

Le souci de l'autre-animal, dont l'existence est envisagée en continuité avec celle de l'être humain, y compris sur le plan du langage :

13 Animals utter indivisible sounds so/ often yet/ Aristotle does not call any of *them*/ a letter. Still, an/ animal sound will/ make yourself happy. Listen to this/ Kitten. We can call its noises an alphabet without confusion. (4)

Souci de l'animal qui devient plus explicite encore à travers toute une section du livre intitulée « How to Assemble the Animal Globe ». Continent après continent, Sikelianos fait un bestiaire des espèces disparues. La partie dédiée à un continent donnée est séparée de la suivante par un fragment de planisphère, découpé de façon à évoquer un cercueil. « It's the ghost dance of all the animals » (83), écrit Sikelianos, en référence au dernier grand mouvement messianique des peuples premiers (« La Danse des Esprits) qui secoua l'Ouest américain entre 1889 et 1891 : 14 “They will never be done Never be/ done dancing If we wipe them/ from the face of the earth/ they will never be done being/ part of it making the world with their/ sounds & feet & hooves// until they are done dancing the/ animals' ghost dance &/ then they will be done (84)”. Comme en signe d'espoir, l'inventaire (un catalogue épique) inclue un poème constitué d'une liste de taxons -lazare (« Lazarus species »).² L'utopie (californienne) re-évoquée à travers l'expérience scientifique de Biosphere 2, « un site expérimental construit pour reproduire un système écologique artificiel clos situé à Oracle, dans le désert de l'Arizona » (*Wikipédia*).

Cette dernière section du livre fait alterner l'évocation des aspects techniques de ce projet utopiste et les interrogations de l'auteur. C'est dans le contexte de Biosphere 2 que revient, beaucoup plus explicitement encore, l'atomisme par ce qui apparaît comme une tentative de figuration d'un réamorçage du monde qui se déroulerait dans un des laboratoires du projet. Un nouveau *clinamen* (« déviation dans la chute des atomes qui a permis les premières collisions), un re-départ du langage quand ne subsistent que les bruits, assimilables aux consonnes, et que les voyelles de l'homme ont disparu : 15 [words were sent through the collider]/ [letters atomize, chinks in the particles] » (139).

« spine lost its e might lost it[s] y [...] / spin th carousl round/ again [...] ». D'une épine dorsale puissante, il y a retour au tournoiement du manège des atomes : « Hart atom/ o com// at th nd of tm/ spn th carousl round/agan » ; pour finir sur « smckd s Cm/ smckd s Cm/ th rectr/ nclr/ Hrt tm/cm » (148-149).

Il est question d'une « Ève mitochondriale » (132)

Alors, le monde peut reprendre : « [do a biosphere]/ [do a new biosphere]/ [do a new] » (139).

Transition vers Jori Graham, l'invisible de la pensée : “*A prophecy and indirection, a/ thought impalpable to breathe as air/ ww*” (CP 137) ; « A thought wavy and loose/ showed me/ the endings of matter, things/ beyond/ hope” (2004)

c. Jorie Graham

La matière, au sens où l'entendent les physiciens, n'est pas forcément visible à l'œil nu.

Les lois qui régissent le monde physique, ne sont pas forcément faciles à observer.

Son observation requiert une attention particulière, des instruments spécialisés.

La poésie peut tenter de dire ce que d'autres formes de discours hésitent à formuler.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre le titre du recueil de Jorie Graham, *Materialism* (1995). Il s'ouvre sur une citation du philosophe anglais Sir Francis Bacon (1561-1626): 15b « We have but one simple method of delivering our sentiments, namely, we must bring men

² Un taxon Lazare est un taxon existant que l'on a cru éteint, ou un taxon qui n'est pas retrouvé dans le registre fossile pendant une période significative de l'histoire de la Terre, et qui semble « réapparaître » à un moment donné.

to particulars and their regular series and order, and they must for a while renounce their notions and begin to form an acquaintance with things. . . .” C’est cette attention aux « particulars », aux particules de réel, à ce qui est d’ordinaire tenu pour inobservable, ou trop « tenu », qui constitue le fil conducteur de *Materialism*.

De l’invisible au spirituel, il y a une distance incommensurable que l’être humain a néanmoins allègrement franchie et que Jorie Graham se propose de diviser et diviser encore à force de descriptions qui s’attachent à matérialiser le territoire de ce que faute de mieux on a souvent appelé le spirituel ou l’âme. L’infime, le fugitif, diverses formes de processus . . . sont ainsi appréhendés comme des matérialités pouvant donner lieu à une description matérialiste que seule la poésie, suggère Graham, semble en mesure de donner. Les poèmes ont quelque chose de l’essai. *Essayistic poetry*. Poème après poème tentent de rendre tangible des formes d’intangible liées aux cinq sens, à la sensation, à la perception. Le lexique est souvent emprunté à la microphysique. Une microphysique des sens, de la sensation, de la perception. Une phénoménologie.

« Relativity : A Quartet » tente de rendre tangible l’expérience de la relativité : le balbutiement propre à la poésie essaie de présenter la question de la position de l’observateur, centrale dans la théorie. Le poème enregistre pensées et sensations lors du ralentissement d’un train qui longe la côte, en basculant d’un point de vue à un autre³ : « scribble of shifting points of view » (35). La vision est conjointement envisagée sous l’angle le plus physique comme un dépôt de matière sur la rétine : 16 « as if matter itself were going/ on and on to its own destination [...]/ and we can [...]/ [...] still/ let it lay itself down frame by frame onto the wide/ resistanceless opening of our wet/ retina—more and more—/ all the debris, all the astonishments, quicker than single file./ smearing onto us—undestined, undestined—»(35-36), ces derniers adjectifs rappelant la dimension stochastique des théories quantiques contemporaines de la lumière.

Le premier poème, “Notes on the Reality of the Self,” essaie une conversion, une visualisation semblable en termes physiques, de la sensation olfactive générée par l’humus sur une rive de cours d’eau : 17 « Crocus/ appear in the gassy dank leaves. Many/ earth gasses, rot gasses./ I take them in, breath at a time. I put my/ breath back out// onto the scented immaterial. How the invisible/ roils. I see it from here. Is there a new way of looking—/ valences and little hooks—inevabilities, proba-/ bilities? It flaps and slaps. Is this body the one/ I know as me? How private these words? And these? Can you/ smell it, brown with little froths at the rot’s lips./ Meanwhiles and meanwhiles thawing then growing soggy then/ the filaments where leaf-matter accrued round a/ pattern, a law, slipping off, precariously, bit by bit/ and flicks, and swiftnesses suddenly more water than not.” (3-4).

On trouve dans ce passage l’idée, exprimée par le verbe « roil », d’un invisible qui relève à la fois du domaine des émotions et de celui de la matière : Premier sens de « Roil » : « To make (a liquid) turbulent or muddy or cloudy by stirring up sediment: The storm roiled the waters of the harbor. » Deuxième sens : « To cause to be in a state of agitation or disorder: wars that roiled the continent for decades. »

Le parfum est décrit dans les termes d’une physique rudimentaire de l’atome (« valences and little hooks ») ; la paronomase allitérative « flaps and slaps » rappelle cette intuition aperçue par les atomistes grecs entre alphabet et structure de la matière, reprise d’ailleurs dans la vulgarisation scientifique contemporaine. Le physicien américain Richard Feynman, connu pour ses travaux sur l’électrodynamique quantique s’exprime ainsi: « Is there a limited number of ‘letters’ in this language of quantum electrodynamics that can be combined to form ‘words’ and ‘phrases’ that describe nearly every phenomenon of Nature” ? (Fletcher 145).

³ (Rien de très original en soi – le train en mouvement est l’image la plus souvent invoquée dans les vulgarisations de la relativité.)

18 Un troisième poème, « Invention of the Other », détaille une observation émerveillée de lumière du matin, en termes corpusculaires : « light, its outermost edges, congeries of small thinkings, little/ whelps,/desire : utterly unequivocal yet/ utterly without// knowledge, a long licking across the surface of/ matter. . . And the body, the gravity from whence this whole thing/ rose—(*the body!* She thought, as if she had forgotten it)—the body itself/[...]/ that air, dusty, in which the light, and the molecules of watching, and/ the motes of/ listening, are changes rung, rung, but upon what—adamant—quick—upon/ what? » (131-132).

19. Dans « Manifest Destiny, » la poète se trouve dans un musée de Memphis dans des salles consacrées à la bataille de Shiloh (Guerre de Sécession). Il a dans la main une balle en métal placée dans la bouche des soldats blessés lorsqu'on les opérât sans anesthésie. Les petites marques laissées sur la balle par les dents lui font imaginer que le cri de douleur étouffé a pu prendre forme physique, s'enregistrer dans de petits fragments de matière (évoquée ici à travers les grains de poussière, les pétales de pêcher, puis très directement par la référence à des molécules) comme si le cri avait créé un précipité. La matière du texte en porte en tous cas la marque avec l'emploi manifestement intentionnel du verbe « dent », marque de « dent » bien évidemment. Physicalité de l'affect, qui serait susceptible de provoquer une déhiscence de la matière, laissant des interstices pour le dépôt d'une matière d'intériorité.

The museum hums round me.
Something else,
something niggardly⁴ letting the walls stay up for now, hums,
something speechless and dense and stationary letting

matter coalesce
in obstinate illustration—hums.
Hear the theories come to cloak it—buzz.
Hear the deafness all over the trees, green.
Hear his scream go into the light.
See how the light is untouched
by the scream that
enters it.
Dust motes.
Peachblossom-fall.

Where shall the scream stick?
What shall it dent?
Won't the deafness be cracked?
Won't the molecules be loosened?

Are you listening? We need the scream to leave its mark
on the silky down of
the petalled
light—

Quelque chose d'invisible, attesté par la théorie et/ou ressenti de façon quasi-corporelle, incite à tenter une matérialisation par le discours. “Sensual thinking, embodied cognition” ?

⁴ ungenerous

Marxist responses find the vibrancy of things to be a symptom of commodification (marchandisation) ...

Conclusion

Physique affective, géologie affective : manières pour le naturalisme de fracturer le moi

La poésie, peut-être le discours le plus à même d'essayer de dire ce qui se passe aux frontières du savoir.